



SOUS LA LOUPE

Mars 2023



LA CONTAGION DES SAVOIRS ENTRE PROFESSIONNEL.E.S

Par MATHIEU COUTURE, Ph.D., Psychologue,
Responsable du développement des pratiques | RIMAS

*Il s'agit ici d'un **résumé-commenté** de la présentation de monsieur Yanick Charette, Ph.D., professeur adjoint à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval et chercheur régulier à l'Institut Philippe-Pinel, intitulée : « **La contagion des savoirs et des expertises entre les professionnels en psychiatrie légale** » (conférence-midi offerte par Forensia, en collaboration avec l'Institut Philippe-Pinel, le 21 avril 2021, visionnée en rediffusion sur la plateforme de Forensia, le 21 février 2023). Toute erreur observée ici, dans la manière de rapporter les données entendues ou d'interpréter ces données, serait la responsabilité unique du rédacteur de la présente rubrique.*

POURQUOI AVOIR CHOISI DE PARLER DE CETTE CONFÉRENCE?

J'ai trouvé très intéressante l'approche holistique de monsieur Charette, ainsi que l'idée de « contagion » des savoirs, directement liée à mon rôle de responsable du développement des pratiques. Je me questionne souvent sur ce en quoi consiste la manière optimale de communiquer les informations dans notre communauté de pratique. Un de mes objectifs est d'augmenter la diffusion des connaissances dites « fortes », c'est-à-dire ces connaissances fondées sur suffisamment de données empiriques pour venir transformer nos manières d'intervenir auprès des auteurs d'infraction à caractère sexuel.

Le Forum du RIMAS sur Facebook, ainsi que les échanges cliniques lors du colloque ou l'activité des « Libre-Échanges du RIMAS », récemment créée, sont tous issus de cet objectif fondamental : [enrichir et solidifier notre communauté de pratique par le savoir, le savoir-faire et le savoir-être.](#)

Le titre de la conférence m'a donc intrigué. Puis, la conférence a suscité en moi un vif intérêt et un désir de partager ses principales conclusions. Elle a aussi engendré quelques idées afin d'améliorer encore plus la communication et la collaboration entre les membres du RIMAS, idées dont je discuterai à la dernière section du présent texte.



QUELQUES FAITS TROUBLANTS

Diffuser les connaissances est un défi de taille. Il a fallu, disons, trois siècles avant que tous les humains croient que la Terre est ronde (et encore, certains rigolos continuent de croire à sa « platitude »!). Plusieurs raisons expliquent cela et je ne cite pas les propos du Dr Charette ici, mais mes propres impressions : la difficulté d'expression des connaissances, la difficulté de réception des connaissances, la méfiance face à la nouveauté, le besoin de preuves fortes, la rigidité de notre cerveau, l'orgueil, etc.

Même si ça fait mal à entendre, il faut se le dire : nous n'acceptons pas facilement les nouvelles données et il est encore plus ardu de changer nos manières de faire et de penser. Quand ces manières sont ancrées depuis longtemps, c'est encore plus difficile!

Voilà pour la partie éditoriale. Passons aux choses scientifiques.

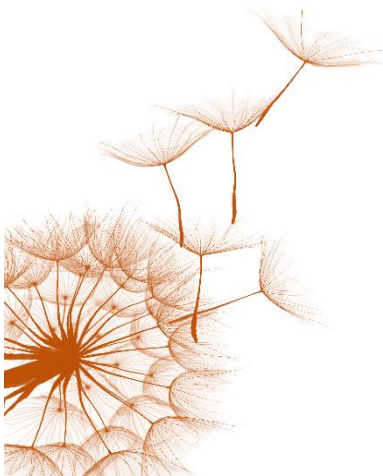
Dr Charette nous apprend que malgré nos techniques de communication contemporaines (réseaux sociaux multiples, revues et conférences scientifiques de plus en plus accessibles, etc.), **il faut entre 6 et 17 ans afin qu'une donnée majeure récoltée par la Recherche s'intègre à la Pratique**. Il est fascinant de penser qu'un individu peut passer la moitié de sa carrière à continuer de procéder d'une manière que la science a officiellement remise en question! Je ne sais pas pour vous, mais moi, ça me trouble.

Par exemple, nous savons depuis vingt ans, environ, que les évaluations structurées du risque classifient adéquatement les délinquants dans environ 75 % des cas, alors que les évaluations non-structurées permettent à peine une classification plus élevée que le hasard (50 %). Malgré cela, Singh et al. (2014; discuté par Dr Charette) souligne dans une étude que seulement 60 % des professionnel.le.s en psychiatrie légale utilisent un outil d'évaluation structuré (taux qui a sûrement augmenté dans les huit dernières années, mais néanmoins inquiétant).

Dans une étude du professeur Charette, 6 664 rapports d'évaluations spécialisées en délinquance générale ont été analysés (confectionnés par 639 professionnel.le.s différent.e.s). Dans ces rapports, le chercheur a vérifié la présence de références aux items du HCR-20, un outil étalon dans le domaine. Il a constaté que la moyenne des items répertoriés par les professionnel.le.s se situe à 8,5 items (sur une possibilité de 20 items). Ainsi, en moyenne, les professionnel.le.s citent moins de la moitié des principaux facteurs associés au risque dans leurs rapports d'évaluations du risque de récidive générale.

Le but n'est pas de se taper sur les doigts.

Plusieurs raisons non nommées jusqu'à présent et dépassant la résistance individuelle au changement pourraient être évoquées pour expliquer cette difficulté que nous avons à intégrer à notre pratique les nouvelles données issues de la recherche (p.ex., problèmes organisationnels, manque de ressources, manque de temps, individualisation des cas, etc.).



Nous ne devons pas non plus nous rentrer la tête dans le sable.

Pour CHANGER, nous ne nous retournons pas sur un dix cennes très facilement... Cela étant dit, le reste de la conférence ne vise pas à nous culpabiliser, mais plutôt à **trouver une manière de mieux diffuser l'information**. Car c'est cette diffusion parfois laborieuse qui est pointée ici comme étant le principal responsable du manque d'intégration Recherche-Pratique.

L'ÉTUDE DU DR CHARETTE

L'ampleur de la contagion des savoirs

Il peut être très compliqué de démontrer scientifiquement comment l'influence des pairs collègues fait son effet dans un réseau aux multiples interactions. Le devis complexe et la formule mathématique utilisée par le chercheur dépassent clairement l'objectif du présent texte. Retenons seulement qu'ils sont pour le moins ingénieux.

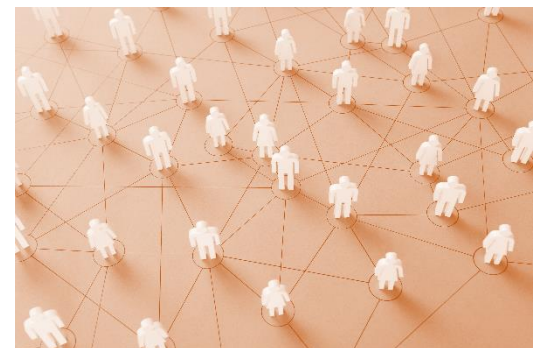
Grâce à ce devis et cette formule, le chercheur a démontré que lorsque des pairs (nommés « *Alter* ») mentionnent, lors de leurs interactions avec un individu précis (nommé « *Ego* »), un (1) item inclus au HCR-20, le nombre d'item mentionné par la suite par *Ego* augmente de 0,14. Ce n'est pas énorme, mais tout de même.

Aussi, il démontre qu'une augmentation de 10 % de l'utilisation des outils d'évaluation du risque par les *Alters* augmenterait de 30 % la probabilité d'utilisation de ces mêmes outils par *Ego* lors de ses évaluations subséquentes (nul besoin ici de préciser les heures infernales de travail monacal ayant été requises afin de colliger ces données). Fait intéressant, les effets semblent perdurer dans le temps. En effet, on constate une légère diminution des effets de « contamination » après environ 36 mois (lecture libre par l'auteur du texte du graphique présenté par le chercheur), bien que ceux-ci se prolongent au-delà de plusieurs années.

La manière dont les individus se contaminent de leurs savoirs

Cette partie de l'étude consiste en une simulation de l'impact d'une formation concernant un sujet précis sur les membres d'un réseau d'une « communauté de pratique ». Négligeons le résumé de la méthode utilisée (complexe) et sautons encore une fois aux conclusions :

1. Plus il y a de gens ciblés par la formation, plus les savoirs se propagent (une évidence pure et simple, démontrée empiriquement).
2. L'effet est significativement plus important si ce sont les personnes dites « influentes » du réseau qui sont ciblées de manière volontaire par la formation (résultat intuitif qui devait néanmoins être démontré).



Autrement dit, l'étude illustre le fait que les réseaux informels de communication entre experts favorisent la propagation des savoirs.

Par conséquent, ces réseaux informels peuvent être mis à profit afin de favoriser la communication de résultats importants et viser leur intégration à la pratique du professionnel.le.s. Choisir des méthodes de diffusion ciblant un grand nombre de participants, mais surtout, ciblant des personnes « influentes » intégrées dans les réseaux de communication informels, est judicieux.

RETOUR SUR CES RÉSULTATS

Les résultats de l'étude du Dr Charette peuvent sembler triviaux, mais il n'en est rien. Ils prouvent ce qui, instinctivement, semblait logique : les professionnel.le.s se contaminent de leurs savoirs (ou, parfois, de leurs « non-savoirs »). Les personnes les plus influentes sont celles qui sont les plus susceptibles de transmettre les savoirs (ou les « non-savoirs »).

C'est, à mon avis, un rappel indispensable.

En tant que responsable du développement des pratiques, ce rappel me suggère quelques idées. Allons-nous mettre fin au colloque du RIMAS afin d'opter pour des méthodes de formation ciblant uniquement les personnes « influentes » du domaine? **JAMAIS DE LA VIE!**

Nous croyons que la meilleure formation est celle dont les professionnel.le.s bénéficient directement (l'étude du Dr Charette n'invalide en rien cette impression).

En plus, nous apprécions trop la soirée sociale du colloque du RIMAS pour y mettre un terme!



Nous avons néanmoins pensé qu'il serait pertinent, afin de consolider notre communauté de pratique, de rassembler les responsables cliniques (coordos ou personnes affiliées), annuellement, afin de discuter des pratiques cliniques actuelles, de faire le point sur ce que la recherche nous dit et d'identifier des solutions afin d'ajuster nos interventions.

Les ajustements, s'ils étaient faits d'année en année (et non après 6 à 17 ans!), pourraient alors s'apparenter à la méthode du « fine-tuning », ce qui réduirait possiblement les résistances (normales) des intervenant.e.s et des organisations. Nous vous donnerons des nouvelles de ce projet prochainement. La première rencontre pourrait se tenir en septembre 2023.



Je vous invite à interagir sur le sujet directement sur le forum [Facebook du RIMAS](#), afin que tous puissent bénéficier d'un approfondissement sur ce thème d'importance.

Comme autres idées, eh bien rappelons le Forum du RIMAS sur Facebook, les activités de formation et de discussion (comme les « Libre-Échanges du RIMAS »), la participation aux échanges cliniques et formations du colloque annuel du RIMAS, etc.

Ne soyons pas chauvins et signalons aussi les conférences et formations offertes par d'autres organisations, dont Forensia.

Je vous invite toutes et tous à participer autant que possible à ces diverses tribunes de diffusion des savoirs.

Laissons-nous contaminer par nos collègues, remettons en doute nos techniques d'évaluation et d'intervention et évoluons sereinement dans ce merveilleux monde d'ambiguïté, de remise en question et de changement qu'est le nôtre!

Fin de la morale!